

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 90 (1961)

Heft: 13

Artikel: Enseigner c'est construire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040464>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin pédagogique

**Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
et du Musée pédagogique**

Rédacteurs : Gérard Pfulg, inspecteur scolaire, à Fribourg.
Paul Genoud, instituteur, à Zénauva.

Administration : Raymond Progin, inspecteur scolaire, route des Alpes 28, à Fribourg. Compte de chèques postaux IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1^{er} des mois de mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1^{er} des mois de février, avril, juin, juillet, octobre et décembre.

SOMMAIRE. – Enseigner c'est construire. – L'épervier. – L'alcoolisme dans le canton de Fribourg. – L'enfant désobéissant. – La télévision et les « Machines à enseigner » vont-elles transformer les salles de classe ?

Enseigner c'est construire

Tout l'enseignement, au moins au stade primaire, est, somme toute, conçu en relation étroite avec la langue maternelle. Elle gît au foyer intime de notre être ; c'est le véhicule de notre pensée, l'instrument qui reflète et traduit nos idées et nos sentiments, qui nous habilite à nous exprimer sur n'importe quel sujet, nous permet l'accès aux diverses branches du programme scolaire et l'acquisition des biens de culture.

L'apprentissage de la langue maternelle commence au berceau, sur les genoux de la mère, et il ne s'achève jamais. C'est ce perfectionnement continu, graduel qui donne un attrait sans égal à la culture littéraire.

Les maîtres qui attèlent au syllabaire les petits, s'efforcent de les faire répondre en phrases complètes, de les corriger, n'ignorent certes point les difficultés techniques qui concourent à l'acquisition de l'idiome maternel.

En famille, dans la rue, l'enfant s'initie à l'art de parler

L'enfant qui, à sept ans, franchit, pour la première fois, le seuil de l'école sait tout juste parler. Parfois même, dans plus d'une région de la montagne où le patois est encore à l'honneur, il a l'impression d'affronter une langue, tout à fait étrangère à lui, pourtant, lorsqu'il la quitte, il devrait savoir parler, lire et écrire correctement.

Il parle peu : son vocabulaire, qui traduit des perceptions, des images sensibles, est limité aux objets et aux actes usuels du milieu ambiant où il évolue.

Au reste, le vocabulaire des parents et des camarades est, lui-même, assez restreint, approximatif, peu nuancé et composé, en général de mots passe-partout, de tournures toutes faites, toujours identiques.

L'école a pour tâche de fournir à l'enfant des mots nouveaux, des tours de phrases et, partant, les idées nouvelles qu'ils convoient et enrobent, d'où la nécessité des leçons de choses, d'élocution et de vocabulaire.

Il parle évidemment mal : son accent est vicieux, impur et les tournures locales ou la contamination du patois viennent, à son insu déformer la langue et altérer sa physionomie originelle.

Le peuple estropie certains vocables : il dit *Ugène* pour Eugène, *aréoplane* pour aéroplane, la *yiande* pour la viande, *à revoir* pour au revoir ; il soumet à rude épreuve nombre de tournures phraséologiques, « barbarismes affligeants et tenaces solécismes » que M. Jean Humbert s'est plu à inventorier et à dénoncer à la vindicte des puristes : *il tire du côté de son père* (patoisisme fort répandu) = il tient de son père ; *il m'a fait vilainement* = il a été brutal à mon égard ; ça sent le *brûlon* = ça sent le brûlé ; c'est tout ce *que j'ai besoin* = c'est tout ce dont j'ai besoin ; *cela lui revient bien* = c'est bien fait pour lui.

Il use d'un vocabulaire flottant, vague, inconcis d'où le terme propre, les synonymes, les articulations du langage sont bannis, de même que les idiomatismes qui confèrent au parler toute sa richesse et sa saveur.

Il faut donc que des règles fixes régissent le langage et permettent de redresser les erreurs en vocabulaire, en grammaire et en syntaxe. A cet effet, la lecture sera, dans la suite, un correctif et un adjuvant.

A l'école, l'enfant apprend à lire et à écrire

C'est alors qu'intervient un changement capital : les yeux viennent seconder l'oreille et guider la langue, la graphie des sons va les fixer d'une manière sûre et définitive. Il s'établit, pour ainsi dire, entre le son et le signe, un lien indissoluble.

Et cela est vrai à telle enseigne que si, par malheur, un enfant de cet âge devenait sourd, il n'en continuerait pas moins à s'exprimer

d'une façon compréhensible, alors que le petit enfant incapable de lire qui est frappé de surdité, devient, du coup, muet.

Pour que la graphie colle à la notation phonique, il s'est créé une technique : l'orthographe. Il est certain qu'il existe, entre la grammaire et l'orthographe, une étroite corrélation.

Quant à la lecture, elle renouvelle le vocabulaire de l'enfant. C'est une langue correcte, modèle qu'il tendra à imiter pour délaisser les formes vicieuses. Et les exercices d'élocution permettront à l'écolier de se préparer à l'art difficile de la rédaction. Car on y trouve, implicitement, toutes les lois du langage, telles qu'elles se reflètent en vocabulaire, en grammaire et en orthographe. La pensée, de même, prend corps, s'affine et s'enrichit.

De la lecture, on tire les éléments qui servent de point de départ aux diverses leçons de français.

Il n'est pas besoin de démontrer la connexion qui existe entre la lecture et l'acquisition du vocabulaire, la lecture et une prononciation correcte.

On en relève aussi une, non moins évidente, entre la grammaire et l'orthographe.

Il est naturel que la dictée conduise à appliquer la règle de grammaire qui vient d'être exposée ; de la sorte, cette règle sera mieux connue, et grâce à cette dictée, le maître est en mesure de contrôler l'efficacité de la leçon : la leçon prépare la dictée et la dictée prolonge la leçon.

Le jeune instituteur qui entreprend cet exercice doit se demander : quel est le but de cette dictée ? qu'est-ce que je veux enseigner ou vérifier en la faisant exécuter ? sur quoi faut-il concentrer l'attention de mes élèves ? quel rapport y a-t-il entre mon enseignement grammatical et celui de l'orthographe ?

Le maître doit s'ingénier à établir une liaison logique, nécessaire entre ces deux enseignements, à vrai dire inséparables l'un de l'autre.

Il ne convient guère, dans la norme, de prendre comme dictée le texte contenu dans la dernière revue pédagogique ou dans un manuel qui vous tombe sous la main. Exemple, hélas !, très fréquent d'absence de méthode en matière didactique. Et c'est précisément ce manque de méthode qui est cause, en partie du moins, des échecs au-devant desquels on va si souvent.

La méthode : pierre de touche du bon pédagogue

Enseigner, c'est construire, édifier dans l'esprit des élèves des systèmes d'associations d'idées qui se nouent les uns aux autres, s'éclairent mutuellement, s'appellent les uns les autres. Instruire, ce n'est pas inventorier des connaissances, ce n'est pas recueillir pêle-mêle, entasser des faits, mais bien les disposer en bon ordre, les classer, les enchaîner, construire en un mot. Tout ce qui est isolé est coupé de ses racines

nourricières, se dessèche et reste sans valeur, et ceci vaut aussi bien dans le domaine de la culture que dans celui des sciences naturelles et biologiques.

C'est pourquoi nous devons rechercher et établir fermement des liaisons rigoureuses entre les diverses matières de notre enseignement : géographie, histoire, français, calcul, sciences.

Mieux encore, notre tâche consiste à lier ensemble les rameaux variés d'une même branche et les différentes branches d'un même arbre.

Par exemple, en calcul il y a lieu de ménager une concordance entre nos leçons d'arithmétique, le système des poids et mesures et la géométrie et, en français, de ne point abstraire les uns des autres ces aspects diversifiés d'un même enseignement : lecture et phonétique, grammaire et syntaxe, analyse, orthographe, vocabulaire, etc. C'est une affaire de méthode.

Et la grande faiblesse de notre enseignement ne réside-t-elle pas, trop souvent, dans ce manque de méthode ? La science, le dévouement du maître ne sauraient y suffire. D'ailleurs, former des esprits exige que l'enseignant, lui-même, soit rompu à la pratique de l'observation et de la pensée critique, à un enseignement méthodique.

Il est hautement souhaitable que les maîtres, s'ils entendent être à la hauteur de leur tâche éducative, s'inspirent, dans leur activité scolaire, de cet axiome : enseigner c'est construire et non point entasser des moellons.

G. P.

DOCUMENTATION SCOLAIRE

pour vos cours de vocabulaire,
histoire, géographie, sciences, etc.

pour votre fichier de documentation.

Planches en couleurs « **Scolba-Doc** » 33,5 × 24,5 cm.
159 sujets à disposition.

Dans toutes les papeteries et librairies ou directement chez
« Scolba », Centrale de matériel scolaire, Bassecourt
